

## LES PREMIÈRES MIGRATIONS DES FALARDEAU

Nous avons vu dans le dernier bulletin que la première génération des Falardeau de Nouvelle-France ont fait preuve d'une sédentarité remarquable. Le seul pour lequel on retrouve une mention hors de la région de Québec est en effet Jean François, décédé à Montréal. Tout laisse cependant croire qu'il n'y était que de passage. Voyons maintenant ce qui en est de la génération suivante.

Des six garçons de Guillaume et Marie Ambroise Bergevin, trois, soit Jean Baptiste, Charles et Jean François, ont toujours habité et élevé leurs enfants dans la région de Québec, où ces derniers semblent avoir passé toute leur vie. Par contre, des enfants des trois autres fils de Guillaume et Marie Ambroise, soit Guillaume, René et Louis, ont migré à un moment de leur vie. Voici les détails dont je dispose actuellement à ce sujet.

### Descendants de Guillaume fils

Si les huit premiers ont toujours vécu à Québec, la neuvième enfant de Guillaume fils, Marie Josèphe, épouse Alexis Grégy Lafleur le 11 novembre 1760 à Saint-Michel-d'Yamaska, village situé à une quinzaine de kilomètres à l'est de Sorel. Je n'en sais pas plus sur cette migration vers ce qui est aujourd'hui la Montérégie. Par contre, je sais que Marie Josèphe retournera dans la région de Québec, puisqu'elle mourra à Château-Richer le 30 mars 1793.

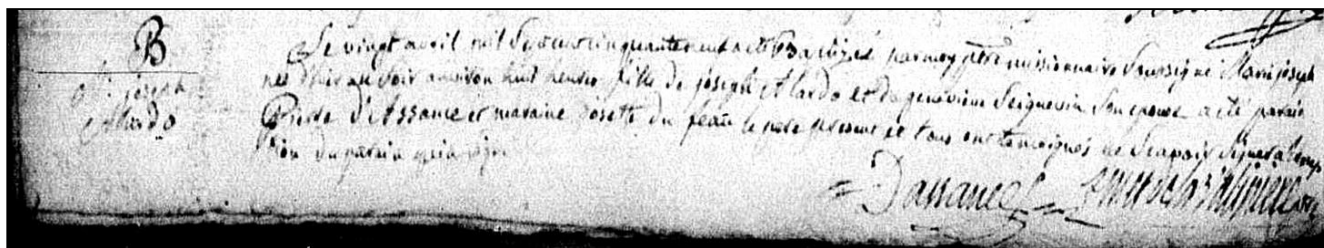
La dixième, Marie Charlotte, épouse d'abord, le 10 janvier 1757 à Charlesbourg, Thomas Maclure. Ce qu'il y a d'original, c'est que ce Thomas Maclure est né à Albany le 9 février 1735, ce qui en fait le premier « États-unien » de la famille où on ne trouvait jusqu'ici que des personnes nées en France ou au Québec. Thomas est décédé à Sorel le 29 avril 1767, ce qui laisse croire que la famille y avait aménagé. Marie Charlotte se remariera d'ailleurs à Saint-Michel-d'Yamaska, le 10 janvier 1774, à Joseph Giguère.

### Descendants de René

La deuxième enfant de René, Marie Élisabeth, épouse Joseph Morin, à Charlesbourg, le 25 juin 1753. Elle déménage probablement un jour en Mauricie, puisqu'elle est décédée à Yamachiche, village situé à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Trois-Rivières, le 15 juin 1799. Ses sept enfants connus sont cependant tous nés dans la région de Québec de 1754 à 1765.

### Descendants de Louis

Le deuxième enfant de Louis, Joseph Marie, se marie le 8 novembre 1756 à Beauport avec Geneviève Giroux Séguin. Celle-ci est décédée à Laprairie, village situé aujourd'hui entre Brossard et Kahnawake sur la rive-sud de Montréal, le 4 février 1762. C'est là qu'était né son dernier enfant, Jacques,



Baptême de Marie Josèphe Falardeau le 20 avril 1759 à l'église Notre-Dame de Montréal : « Le vingt avril mil sept cent cinquante neuf a été baptizé par moy ptre missionnaire soussigné Marie Joseph nee d'hier... fille de joseph Alardo et geneniève Seiguevin son epouse... »

### SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

### PAGE

LES PREMIÈRES MIGRATIONS  
DES FALARDEAU

1

MARIE AMBROISE BERGEVIN ET SA FAMILLE

2

LES FALARDEAU EN FRANCE

4

PROCHAINE PARUTION : DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 2009

DATE DE TOMBÉE : MARDI 25 AOÛT 2009

FAITES CONNAÎTRE L'AMICALE ET LE  
BULLETIN ET ENVOYEZ-NOUS DES TEXTES  
ET DES QUESTIONS

décédé le jour de sa naissance, le 24 janvier 1762; Geneviève lui aura survécu une dizaine de jours. Le couple avait eu quatre autres enfants, tous morts âgés de moins de six mois, un à Québec et trois à Montréal. La première trace de la migration de cette famille est d'ailleurs la naissance de Marie Joséphe le **19 avril 1759** à Montréal (copie de l'acte page 1). Il s'agit d'ailleurs de la première trace de l'existence d'un Falardeau en dehors de la région de Québec.

Louis se remarie à Laprairie le 19 avril 1762, soit deux mois et demi après le décès de sa première épouse, à Marie Charlotte Drinville, née à Montréal le 3 décembre 1742. Douze enfants naîtront de cette seconde union, de 1762 à 1783, deux à Saint-Laurent et les 10 autres en alternance entre Sorel (5), Berthier (2) et Île-Dupas (3). On peut trouver curieux que les naissances aient alterné entre Sorel, en Montérégie, et deux villages de Lanaudière. Il faut rappeler que les îles qu'on appelle encore aujourd'hui les îles de Sorel, se rendent jusqu'à Berthier. Un traversier fait d'ailleurs encore la navette, qui ne prend que 10 minutes, entre Sorel-Tracy et Saint-Ignace-de-Loyola, située sur trois des îles de Sorel, près de Berthier.

Le quatrième enfant de Louis, Jacques, épouse le 11 avril 1763 à Montréal Marie Josephte Denoyon, née à Boucherville en 1744. Leurs trois enfants connus naîtront à Montréal entre 1763 et 1766.

Je compte poursuivre éventuellement mes recherches sur toutes ces familles, étant conscient que pour l'instant je n'ai pas beaucoup de chair à mettre autour de l'os. Une chose me frappe pour l'instant : ces premières migrations sont contemporaines du changement de régime au Québec. La bataille des Plaines d'Abraham, qui marque le début de la fin pour la colonie française, se déroule en effet le 13 septembre 1759, cinq mois après la naissance de Marie Joséphe à Montréal. La capitulation définitive sera signée à Montréal le 8 septembre 1760, quatre mois après la tentative de reconquête lors de la bataille de Sainte-Foy le 28 avril 1760. Le mariage de Marie Joséphe Falardeau et Alexis Grégy Lafleur aura lieu deux mois après la capitulation, le 11 novembre 1760.

Je poursuivrai éventuellement la série sur les migrations, notamment en parlant des Falardeau qui ont émigré aux États-Unis. J'ai déjà parlé des six frères Falardeau impliqués dans la Guerre de Sécession américaine, mais il y en a eu beaucoup d'autres et leurs descendants sont nombreux encore aujourd'hui.

#### **MARIE AMBROISE BERGEVIN ET SA FAMILLE**

Je remercie Georges Falardeau pour les informations qu'il m'a transmises sur la famille Bergevin, notamment un article de Michel Langlois tiré du livre

*Les ancêtres beauportois 1634-1760* et un article du journal *Le Soleil* sur les bâtisseurs de Beauport.

#### **Les parents de Marie Ambroise Bergevin**

Comme nous le savons, Marie Ambroise Bergevin est l'épouse de Guillaume Follardeau (Falardeau), et donc comme lui l'ancêtre de tous les Falardeau d'Amérique. D'après le Fichier Origine, son père, Jean Bregevin ou Bergevin, a été baptisé le 11 mars 1635 à Angers, en Anjou. C'est d'ailleurs de cette région que vient son surnom de Langevin (l'Angevin), qui deviendra éventuellement le patronyme d'une partie importante de ses descendants.

Fils de Mathurin Bregevin et de Marie Tesnier, dont le mariage avait eu lieu à l'église Saint-Jacques-lès-Angers en 1634, il arrive en Nouvelle-France le 17 août 1665 comme soldat de la compagnie de Grandfontaine du régiment de Carignan-Salières.

Les soldats ne pouvaient pas se marier tant qu'ils demeuraient dans l'armée. Mais trois ans plus tard, lorsque les troupes sont licenciées, Jean décide de demeurer en Nouvelle-France; il s'installe à Bourg-Royal. Le 27 septembre 1668, il s'engage auprès d'Anne Gasnier, veuve de Jean Bourdon. Langlois précise : « Il promettait de faire pour le printemps suivant deux « bereaux » au jardin de la terre de Saint-Jean, un le long de la grande allée du jardin et un autre qui traversera l'allée où est plantée la vigne ». Si l'un de vous sait ce qu'est un « bereau », je publierai l'information avec plaisir ! Soulignons en passant les efforts des premiers colons pour implanter des vignes en Nouvelle-France. Ce sera malheureusement un échec, mais ça démontre l'importance de la vigne en France dès cette époque.

Le 26 novembre 1668, il épouse Marie Anne Piton à la paroisse Notre-Dame de Québec. Marie Anne, fille de Rémi Piton et Marie Poilen, est née à Paris vers 1651. Elle fait partie des « filles du roi », ce groupe de femmes envoyées par le roi pour favoriser le développement de la population de la Nouvelle-France. Elle apporte en biens 60 livres reçues comme fille du roi.

Les Bergevin exploitent leur terre de Bourg-Royal durant sept ans et la vendent à Estienne Gilbert le 21 décembre 1675, avec entente pour qu'ils puissent y demeurer jusqu'au 15 mai 1676. Le 16 février 1676, ils obtiennent une concession de Joseph Giffard, fils de Robert Giffard, une des grands pionniers de la Nouvelle-France, de deux arpents de front par neuf de profondeur au village Saint-Michel de Beauport.

Tout en exploitant sa terre, Jean Bergevin se lance dans la pêche, conjointement avec Étienne Perreteau.

Les deux signent en effet avec Joseph Giffard, le 22 janvier 1678, un bail de cinq les autorisant à pêcher dans le lac Beauport. En contrepartie, ils s'engagent à fournir chaque année au seigneur 400 truites. Le 9 mars 1696, Jean obtient du même seigneur une concession de deux arpents et demi de front par 25 de profondeur au village Saint-Michel. On en sait peu sur le reste de sa vie, jusqu'à son décès le 2 février 1703, en pleine épidémie de petite vérole qui, selon Langlois, emporte une soixantaine de citoyens et citoyennes de Beauport.

Quant à Marie Piton, elle survivra 25 ans à son mari et mourra à Beauport le 25 avril 1728, âgée d'environ 77 ans. Le 28 septembre 1706, elle avait donné tous ses biens à deux de ses fils, Louis et Ignace, qui demeuraient comme elle au village Saint-Michel. En contrepartie, ces derniers s'engageaient à la nourrir et la loger le reste de ses jours.

Les Bergevin eurent 11 enfants :

- Jean, né le 18 août 1669 à Québec et décédé cinq jours plus tard;
- Un second Jean, né vers 1670; il se maria trois fois, avec Marguerite Meunier en 1702, puis avec Marie Renée Bezeau en 1703, et enfin avec Marie Ursule Forsan en 1712;
- Joseph, né le 10 mars 1673 à Québec;
- Jacques, né à Québec le 27 juin 1675;
- Marie Ambroise, baptisée à Québec le 8 mai 1676, qui épousera Guillaume Follardeau en 1694;
- Marie, née vers 1678, qui épousera Siméon Morin en 1703 puis Charles Crespon en 1736;
- Louis, né à Beauport le 6 décembre 1681, qui épousera Marguerite Tessier en 1705;
- Marie Madeleine, baptisée à Beauport le 18 mai 1684;
- Ignace, baptisé à Beauport le 23 octobre 1685, qui épousera Geneviève Tessier le 19 novembre 1708;
- Un enfant mort-né à Beauport le 12 mars 1688;
- Jean François, baptisé à Québec le 5 avril 1690, marié à Marie Madeleine Tessier le 13 février 1690.

D'après Langlois, l'inventaire effectué le 8 mars 1703 (un inventaire après décès était alors obligatoire lorsqu'une personne décédée laissait des enfants mineurs) « démontre à l'évidence que les Bergevin ne possédaient pas beaucoup de biens. On y relève entre autres « un fusil de quatre pieds de



canon, une carabine, deux couvertes de lit dont une en poil de chien, une table ronde en bois de noyer (noyer), une balance (balance), deux bœufs de travail, un cheval et son harnois ». La maison mesurait 30 pieds par 21 pieds, et contenait cave et grenier, deux chambres et deux planchers. Elle était recouverte de paille et estimée à 400 livres. »

Compte tenu de leur niveau de richesse, ils pouvaient cependant se montrer généreux, comme le montre cet extrait, légèrement modernisé, du contrat de mariage de Guillaume Falardeau et Marie Ambroise Bergevin : « En faveur et contemplation dudit mariage, ledit Bergevin et sa dite femme... donnent par les présentes une terre et habitation de trois arpents de front sur [papier déchiré] de profondeur plus ou moins située à Saint-Ignace en ladite paroisse de Beauport... avec toutes ses appartenances, circonstances et dépendances sans aucune réserve pour par lesdits futurs époux leurs hoirs (héritiers) et ayant cause en faire jouir et disposer en toute propriété à perpétuité, à la charge de payer et acquitter par eux lesdits futurs époux... les cens et rentes dont elle est chargée franche et quitte d'iceux jusqu'à ce jour.

Et après ce délai, fournir et bailler, et ensemercer le printemps prochain deux minots de blé à la charrue sur l'habitation d'eux dits Bergevin et sa dite femme et toute et telle quantité de blé que lesdits futurs époux pourront ensemercer dans la terre neuve desdits Bergevin et sa dite femme, avec ses habits nuptiaux; comme aussi... loger lesdits futurs époux pendant un an du jour de leurs épousailles à leurs frais; et la seconde année lesdits futurs époux apporteront tout le blé qu'ils recueilleront tant sur leur dite terre à la charrue qu'en la terre neuve qui se consommera à leur nourriture. En leur fournissant par lesdits Bergevin et sa femme le surplus des autres vivres qu'il leur faudra pour ladite seconde année; et ce pour leur faciliter les moyens de mettre pendant ledit temps par lesdits futurs époux l'habitation ci-dessus à eux donnée en état de culture; promettent aussi lesdits Bergevin et sa dite femme d'aider auxdits futurs époux à se bâtir sur ladite habitation pendant le cours desdites deux années, à la fin desquelles années lesdits Bergevin et sa femme promettent pareillement bailler auxdits futurs époux une taure d'un an, deux cochons nourritureaux (jeunes porcs sevrés) et six poules, deux couvertes de bordeaux telles qu'elles seront, une marmite, six cuillers d'étain ». Les Bergevin se sont acquittés de leur engagement, pour lequel Guillaume leur a donné quittance quelques années plus tard.





1688	Antoinette Leroux et Louis Jacques, 10 enfants	<b>Grand-Saint-Antoine</b>	1685	Gabrielle dite Catherine Galarneau et Jean Philippe dit Beaulieu, 7 enfants
1692	Anne Magnan et Pierre Chalifou, 14 enfants		1689	Marguerite Morin et Jean Dumont, 13 enfants
Avant 1704	Marie Magnan et Nicolas Bélanger, 13 enfants		Avant 1702	Marie-Anne Content et François Darveau ou Devault dit Langoumois, 5 enfants
Vers 1710	Geneviève Tessier et Ignace Bergevin (Langevin), 11 enfants		Avant 1704	Marie-Ambroise Bergevin et Guillaume Falardeau, 9 enfants
Vers 1714	Marie-Madeleine Tessier et Jean-François Bergevin (Langevin), 9 enfants		1712	Marie-Madeleine ou Marie-Marguerite Savard et Nicolas Estiambre dit Sansfaçon, 7 enfants
1720	Marie-Anne Allard et Jean Renaud ou Regnault dit Châteerneau, 3 enfants			
<b>Petit-Village</b>		<b>Saint-Jacques</b>		
1719	Marie-Madeleine Loisel et Jean-François Delage dit Lavigueur, 10 enfants (Petit-Village)	1695	Jeanne Guérin et René Duchesneau dit Sansregret, 13 enfants	
		1699	Jeanne Brosseau et Philippe Paquet, 13 enfants	
	<i>Ciseaux de fleuriste. Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné, Ed. R. Laffont.</i>	1709	Louise Petitclerc et Jacques Morand, 7 enfants	
<b>Saint-Antoine</b>				
Avant 1683	Françoise Tellier et Simon Savard, 14 enfants	<b>L'Ornière</b>		
1684	Marguerite Hédoûin et François Barbeau, 14 enfants	Avant 1699	Marguerite Badeau et Pierre Lereau, 11 enfants	
1687	Marie Guérin et Jean Boutet dit Leboeuf, 10 enfants			
Vers 1694	Marguerite Tremblay et Jean Savard, 4 enfants	<b>Gros-Pin</b>		
	Marie dite Marie-Anne Sasseville et Jean Savard, 4 enfants	Avant 1674	Marie Pelletier (ou Peltier) et Mathurin Renaud, 4 enfants	
	Gabrielle dite Catherine Galarneau et Jean Savard, 7 enfants	Avant 1677	Marguerite Lemarché et Mathurin Villeneuve, 12 enfants	
1702	Marguerite Meunier et Jean Bergevin (Langevin), 1 enfant	Avant 1687	Marie Pivin et Jacques Ginel ou Delinel, 14 enfants	
	Marie-Renée Bezeau et Jean Bergevin (Langevin), 2 enfants	Avant 1696	Jeanne Bourret et André Bernier, 11 enfants	
	Marie dite Marie-Ursule Forsan et Jean Bergevin (Langevin), 12 enfants	1704	Catherine Bédard et Jacques Dubeau, 10 enfants	

**Document Histoire de raconter – Les premières familles de Charlesbourg, pages 18 et 19.**

Dans la brochure historique « *Histoire de raconter - Les premières familles de la paroisse de Charlesbourg* », on mentionne quatre des enfants de Jean Bergevin et Marie Anne Piton et leur épouse (je les donne tels qu'ils sont écrits dans le document) :

- Au Bourg-Royal, Geneviève Tessier et Ignace Bergevin (Langevin), 11 enfants, et Marie Madeleine Tessier et Jean François Bergevin (Langevin), 9 enfants;
- À Saint-Antoine, Marguerite Meunier et Jean Bergevin (Langevin), 1 enfant, Marie Renée Bezeau et Jean Bergevin (Langevin), 2 enfants, et Marie Ursule Forsan et Jean Bergevin (Langevin), 12 enfants (nous avons vu plus haut qu'il s'agit des trois épouses du même Jean Bergevin);
- Au Grand-Saint-Antoine, Marie Ambroise Bergevin et Guillaume Falardeau, 9 enfants.

Curieusement, on ne mentionne pas le couple parental. Pourtant, comme nous l'avons vu, Jean et Marie Anne ont vécu au moins sept ans à Bourg-Royal. Était-ce une partie de Bourg-Royal qui ne faisait pas partie de Charlesbourg ?

On peut s'attendre par contre à les retrouver dans l'Allée des bâtisseurs de Beauport qui, d'après un article du journal *Le Soleil* signé Isabelle Houde, « sera érigé le 20 juin à l'emplacement de l'ancienne salle publique détruite en 1953 » à l'occasion du 375<sup>e</sup> anniversaire de Beauport. Cette allée pourrait faire l'objet d'une visite du groupe qui se rendra cet été au Mémorial de Charlesbourg. Je reviendrai bientôt sur cette rencontre.

### LES FALARDEAU EN FRANCE

À l'occasion de mon anniversaire, j'ai reçu en cadeau de Geneanet, un site de généalogie, une carte de mon patronyme. En cliquant sur mon cadeau, j'ai pu savoir qu'en France il y aurait 248 Falardeau, répartis dans 12 départements, dont 181 dans la région Poitou-Charentes et un en Alsace (je crois savoir qui c'est !), un en Belgique, un en Suisse, 5 en Italie, 20 aux Pays-Bas et 6 au Royaume-Uni.

Il s'agit d'une information très limitée, et il me faudrait devenir membre du Club Privilège de Geneanet pour en savoir plus ! S'il s'agit bien de la situation actuelle, ou récente, on peut conclure que, contrairement à ce que je pensais, il existe encore des Falardeau dans la région Poitou-Charentes, qui comprend notamment le département de Charente-Maritime où se trouve le village de nos ancêtres. Je tenterai d'en savoir plus lors de mon prochain voyage à la fin de mai.

François Falardeau

## Amicale généalogique Falardeau

1330A, rue Notre-Dame, app. 301

Repentigny (Québec) J5Y 3X1

Téléphone : 450-657-8725

Adresse de messagerie : ffalardeau@hotmail.com

Éditeur et rédacteur : François Falardeau

Révision des textes : Louis Falardeau

Mise en page : Yves Falardeau